

— Aucun signe particulier ?...

— Aucun, sauf qu'il parlait avec un léger accent étranger...

— Lequel ?

— Je n'ai pu le définir...

— Par qui se prétendait-il envoyé ?

— Je l'ignore complètement... Vous comprenez, monsieur, que la discrétion me défendait de le questionner. Vous parliez tout à l'heure de complicité... Permettez-moi de vous demander de quel crime madame Ursule aurait été complice ?

— De la tentative de meurtre dont mademoiselle Renée a failli être victime...

— On a voulu assassiner cette pauvre jeune fille ! murmura l'hôte en joignant les mains et en levant vers le plafond des yeux consternés.

— On l'a voulu, et l'on a presque réussi... Sans une sorte de miracle, mademoiselle Renée serait morte.

— Mais c'est épouvantable !... monstrueux !...

— Monstrueux, oui, mais malheureusement trop vrai...

— Eh ! bien, monsieur, je me permettrai de prendre la défense de madame Ursule... J'ai vu son désespoir lorsqu'elle a su que la jeune fille qui l'accompagnait venait de la quitter, et j'affirme que ce désespoir était sincère. J'ai vu ses larmes, et je répondrais sur ma vie qu'elles n'étaient point fausses. J'ai été témoin de sa joie quand on lui a dit qu'elle reverrait bientôt mademoiselle Renée et du courage avec lequel, pour aller la rejoindre, elle a bravé la mort qui, selon le docteur, pouvait résulter d'une imprudence... Tant de preuves de dévouement rendent inadmissible, selon moi, l'idée d'une connivence avec des malfaiteurs !...

— Aussi suis-je prêt à admettre qu'elle a été victime répliqua Paul. Mais quels sont donc les misérables à qui la mort de ces deux femmes était nécessaire, et quel secret de sang plane sur mademoiselle Renée ?

— Ne pensez-vous pas, monsieur, qu'il serait à propos d'avertir la police, et cela plus tôt que plus tard ?

L'étudiant secoua la tête.

— Non, fit-il d'une voix tranchante comme une lame d'acier. J'ai juré d'être seul à découvrir les assassins, et seul à venger les victimes !

Le maître du logis sentit un petit frisson passer sur sa chair, et le jeune homme inconnu qui lui parlait prit à ses yeux des proportions quasi fabuleuses.

Paul reprit :

— J'ai plusieurs questions à vous adresser.

— Faites, monsieur...

— Quelqu'un a-t-il rendu visite à ces dames pendant leur séjour dans votre hôtel ?

— Non, monsieur...

— Madame Ursule avait-elle écrit à quelqu'un ?

— J'affirmerais volontiers le contraire, car il n'y avait dans sa chambre, ni encrier, ni papier, ni plume...

— C'est sur le lendemain du départ de mademoiselle Renée que l'homme dont vous m'avez parlé, le domestique vrai ou faux est venu chercher madame Ursule ?

— Oui, monsieur...

— Quel train ont-ils ?

— Celui de huit heures cinq minutes du soir...

— A quelle heure ce train arrive-t-il à Paris ?

— A onze heures...

— Merci de vos renseignements, monsieur...

— Puisse-t-ils vous servir à quelque chose !

— Ils me serviront, soyez-en sûr... Quand passera le premier train montant vers Paris ?

— A une heure trente-huit minutes...

Paul Lantier reprit :

— Je vais à la gare où je tâcherai d'éclaircir certains points obscurs. Voulez-vous me faire préparer à déjeuner pendant mon absence ?

— Parfaitement, monsieur, répondit l'hôte. Votre déjeuner sera servi dans une demi-heure, et vous aurez pas mal de temps disponible avant le passage du train.

Le jeune homme traversa la place, demanda le chef de gare, fut conduit à son cabinet par un employé, et entama l'entretien en ces termes :

— Je viens, monsieur, faire appel à votre mémoire et à votre obligeance...

— L'une et l'autre sont à votre disposition.

— Vous souvenez-vous qu'il y a six jours une dame, résidant à "l'Hôtel de la Gare" et qu'une foulure empêchait de marcher, a été apportée par un homme jusqu'au compartiment loué tout entier pour le voyage de Maison-Rouge à Paris ?

— Très bien, monsieur... C'est moi-même qui ai délivré les tickets, désigné le wagon et fait placer sur la portière la plaque réglementaire indiquant que le compartiment était réservé...

— Avez-vous conservé un souvenir exact de l'homme qui portait cette dame ?

— Un souvenir très net... Sa tenue était celle d'un domestique de bonne maison. Il avait un accent étranger et entourait sa compagne de soins minutieux...

— Pourriez-vous me donner le numéro du train dans lequel ils ont montés ?

— Ce sera facile. C'était le 24 du mois, je crois...

— Oui, c'était bien le 24.

Le chef de gare ouvrit un carton et en tira une liasse de papiers administratifs qu'il consulta, puis il répondit :

— Le 24, à huit heures cinq minutes, la personne qui vous intéresse et son domestique sont montés dans le train omnibus 40-58...

— Paul écrivit ces deux chiffres sur un agenda et continua :

— Vous serait-il possible de me fournir également le numéro du wagon ?...

— Non, monsieur, mais cette indication pourra vous être donnée à Paris...

— Je vous remercie mille fois, monsieur.

— Est-ce tout ce que vous désirez savoir ?

— Je crains d'abuser de votre temps...

— Pas le moins du monde... Questionnez, je vous prie. Cela peut vous être utile...

— J'userai donc de votre permission. N'auriez-vous pu entendre parler d'un crime commis sur la ligne de Maison-Rouge à Paris, dans cette même nuit du 24 ?

— Un crime ? répéta le chef de gare en attachant sur son interlocuteur son regard étonné.

— Il s'agit d'une simple supposition, monsieur... poursuivit Paul.

— Je n'ai entendu parler de rien... donc il n'y a rien de suspect... Dès qu'il se produit un fait anormal, on en est instruit télégraphiquement sur toute la ligne.

— Avez-vous déjà vu à Maison-Rouge le domestique à qui vous avez délivré les billets ?

— Jamais... Cela, j'en suis sûr...